

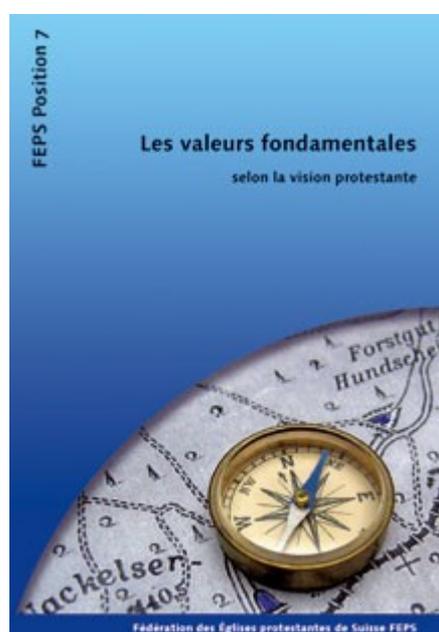
La liberté

Tous les êtres humains aspirent à être libres. Mais le mot « liberté » est très diversement interprété par les uns et par les autres. Pour la plupart des gens, la liberté signifie pouvoir faire ce que l'on veut. Choisir ce que bon nous semble, sans pressions ou limitations d'aucune sorte (exigences des parents, de l'État ou des supérieurs hiérarchiques, manque de moyens financiers, choix restreint de possibilités) donne un sentiment de liberté. Les droits fondamentaux garantis par la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et par les Constitutions - comme la liberté d'expression, la liberté de réunion et d'association, la liberté de faire du commerce et la liberté religieuse – font partie de la liberté au sens large.

La liberté implique toujours que la personne concernée a la possibilité effective de choisir. Sans liberté de choix, impossible d'agir éthiquement. Seule la liberté de choix permet de prendre ses responsabilités. Qui croit que l'action humaine résulte exclusivement de lois naturelles, de contingences matérielles, de la prédestination (que celle-ci ait sa source dans la Bible ou dans une évolution humaine décrétée inéluctable) ou de mécanismes neurobiologiques nie fondamentalement toute possibilité d'agir éthiquement. En effet, si elle existait réellement, cette prétendue « donne incontournable », échappant à tout jugement de valeurs et donc à tout choix, constituerait la seule norme possible. Du point de vue éthique, cette « normativité factuelle » n'est pas acceptable, car ce qui doit être ou devrait être est forcément distinct de ce qui est.

La liberté est une valeur centrale du libéralisme, mais également de tous les mouvements de libération civile, révolutionnaire, militaire, religieuse et féminine qui luttent contre l'oppression.

Le libéralisme recouvre diverses visées normatives et conceptions de la valeur « liberté ». Avant la révolution française, l'adjectif « libéral » qualifiait toute attitude ou position philosophique privilégiant ce qui est noble, bon, généreux et exempt de



préjugés. L'accent toujours croissant mis sur la liberté individuelle – depuis les débuts de la Réforme jusqu'au siècle des Lumières, en passant par la Renaissance – a conduit au « libéralisme progressiste », dans lequel liberté va de pair avec autonomie. La liberté de penser de façon personnelle et critique, alliée à la tolérance à l'égard de ceux qui pensent autrement, en sont les principaux aspects. Le libéralisme classique a une visée politique, au sens de gouvernance économique. Dans l'ordolibéralisme, qui s'est développé surtout au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la liberté est essentiellement définie par rapport à l'économie sociale de marché. Elle qualifie un système ouvert, c'est-à-dire débarrassé de toute influence historique déterminante, auquel il est donc nécessaire de donner un cadre politique clairement ordonné. Le néolibéralisme désigne un idéal économique et politique, dans lequel l'État doit intervenir le moins possible sur les mécanismes du libre marché pour les réguler. Le libéralisme social (personnifié par l'économiste indien Amartya Sen, porteur du prix Nobel) associe la liberté individuelle à la responsabilité sociale, à la justice et à la lutte contre la pauvreté.

Les mouvements de libération politiques, sociaux, féminins ou ethniques sont aussi divers que les différents courants du libéralisme. Ils ont donc recours à des méthodes très diverses aussi, avec ou sans violence, pour atteindre leur objectif prioritaire : la libération de toute forme d'oppression, qu'elle soit exercée par des États ou des entreprises ou générée par le capitalisme, des structures patriarcales, religieuses ou idéologiques.

Du point de vue biblique, il faut se demander s'il est préférable de parler de liberté ou de libération. En effet, c'est précisément à l'aide de la Bible qu'il est possible de montrer comment distinguer l'une de l'autre – mais aussi d'illustrer combien ces deux notions sont étroitement liées. Dans l'Ancien Testament, la notion de liberté politique (au sens grec de « polis » : la cité, la ville-État) n'apparaît nulle part. Néanmoins, la libération politique – c'est-à-dire la lutte pour l'autonomie politique, pour l'indépendance nationale face aux puissances étrangères – y est un thème central, en particulier chez les prophètes. Exception faite de la libération d'esclaves, de détenus ou de débiteurs, la liberté individuelle ne tient pas une grande place dans le monde, essentiellement communautaire, de l'Ancien Testament ou de la « polis » antique. À l'inverse, le Nouveau Testament décrit un grand nombre d'expériences libératrices dues aux paroles et aux actes de Jésus : guérisons, solidarité avec des personnes que la communauté a rejetées, relativisation des règles religieuses

(comme l'observance stricte du sabbat ou les rites de purification) par obéissance au commandement premier d'amour du prochain. Mais c'est chez l'apôtre Paul que la liberté prend sa signification la plus radicale, lorsqu'il affirme que « là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté » (2 Co 3.17). L'identité du chrétien n'est donc plus fondamentalement déterminée par son appartenance ethnique, sociale ou sexuelle, mais par sa communion avec Jésus-Christ (Ga 3.28; 5.6; 6.15 et 1Co 7.19). La liberté intérieure, qui résulte de la libération du péché, l'emporte sur les réalités extérieures. Pour Paul, liberté et responsabilité envers la communauté vont toujours de pair, comme il l'explique, par exemple, à propos de la viande provenant de sacrifices offerts aux idoles, qu'il vaut mieux renoncer à manger (1Co 8.1–13). En justifiant qui a péché et en ouvrant des espaces où peut se manifester l'Esprit de vie (Gal 5.1–18), Christ libère des enfermements d'une existence en déshérence spirituelle

La recherche actuelle d'une compréhension renouvelée de la liberté chrétienne se joue à l'intérieur du triangle « autonomie-hétéronomie-théonomie », c'est-à-dire entre identité personnelle intrinsèque, déterminée par l'entourage ou reçue de Dieu. En définitive, qui doit décider de ma vie : les autres, moi ou Dieu ? Le conditionnement extérieur peut-il faire place à l'autonomie personnelle ? Ou faut-il chercher la liberté sous l'angle de la foi, c'est-à-dire comme donnée par Dieu ? Si nous laissons Dieu nous révéler à nous-mêmes, c'est-à-dire définir notre véritable vocation, cela ne risque-t-il pas de nous rendre plus indépendants de l'opinion d'autrui, individu ou institution (y compris les Églises) ? Du point de vue protestant, la relation directe avec Dieu, par la prière et l'engagement personnel à la suite du Christ, favorise l'identité individuelle et, par conséquent, une grande latitude dans les choix personnels. Toutefois, cette « liberté évangélique » demande aussi à être vécue de façon responsable vis-à-vis de la société (famille, Église, société). Elle doit renforcer aussi bien l'individu que la cohésion sociale.

La liberté chrétienne est avant tout libération de tout ce qui entrave le sens de l'existence et l'accomplissement personnel et collectif, et condition d'accès à la « vie en plénitude » (Jn 10 :10). Elle permet de se libérer de toutes les forces contraires à la vie et des structures sociales injustes que celles-ci génèrent, de l'égoïsme qui empêche de s'ouvrir aux autres, de la recherche effrénée du plaisir ou de la perfection, des paradis artificiels. Une personne qui n'est pas captive de tout cela est libre d'elle-même et, donc, capable d'accueillir et d'aimer autrui comme elle-même.

C'est ainsi que grandit l'autonomie individuelle lorsqu'elle fondée sur la vocation divine, sur la liberté promise à toute personne qui croit en Christ et en son pouvoir libérateur. En renonçant à sa toute-puissance, à son omniscience et à sa perfection divine et en prenant la forme d'un nouveau-né totalement dépendant de son entourage, Dieu lui-même nous a précédé sur ce chemin. Vivre en plénitude signifie aussi se libérer des relations ou des structures opprimantes et des fausses loyautés vis-à-vis d'autres humains et de normes sociales ou religieuses biaisées. La liberté n'est pas un état ou un but que l'on peut atteindre une fois pour toutes. Elle s'acquiert peu à peu, au travers d'un processus permanent de libération.

Aujourd'hui, pour les 1'200'000 êtres humains qui vivent dans la pauvreté la plus absolue, être libres signifie surtout échapper enfin à leur misère matériel et accéder au minimum vital. Toutefois, se libérer des contingences immédiates et ouvrir de nouveaux espaces, développer de nouvelles manières de penser et de vivre, réaliser de nouvelles idées, oser des rencontres par-delà les frontières réelles ou philosophiques sont des démarches tout aussi importantes pour mener son existence de façon consciente et responsable.

En effet, du point de vue chrétien, la libération pour revêt au moins autant d'importance que la libération de. En Jésus-Christ, Dieu a montré comment les humains peuvent être libérés de leurs diverses entraves pour accéder à une vie en plénitude. La foi rend libre. Libre d'aimer. Libre de faire le bien. Libre, aussi, de reconnaître ses torts et d'en prendre la responsabilité. Par ses effets libérateurs, la foi rend possibles les relations interpersonnelles et communautaires, ainsi que le respect des règles qui assurent et protègent non seulement la liberté individuelle mais aussi collective. Liberté chrétienne et responsabilité vis-à-vis de la communauté humaine et de la création sont donc indissociables, comme les deux faces d'une médaille.

Cependant, être libre de tout ce qui empêche une vie en plénitude implique aussi la liberté d'accepter la souffrance et les épreuves. Il ne s'agit pas de s'enfermer dans le masochisme, ni de se soumettre par fausse humilité, ni de cultiver une mentalité d'esclave – mais de se libérer de la tendance humaine à se croire innocent ou à vouloir la beauté et l'immortalité à tout prix. La liberté chrétienne s'exprime aussi dans le fait d'accepter la finitude de l'existence humaine, ainsi que la souffrance, l'imperfection et les limitations qui vont avec. Liberté responsable et liberté auto-

limitante vont de pair. Dieu lui-même se montre libre en s'auto-limitant volontairement. Loin d'attenter à la liberté humaine, l'auto-limitation est l'une de ses expressions particulières.

La liberté sans bornes conduit à l'individualisme, à l'arbitraire, à l'irresponsabilité, à la valorisation excessive des uns aux dépens des autres, à la loi du plus fort et à la déliquescence des liens communautaires. Reconnaître que la vraie liberté s'accomplit précisément dans sa dimension limitative, dans la responsabilité de l'humain envers toute la création et son respect des règles nécessaires à la vie en société : tel est le défi majeur à relever aujourd'hui. Toute liberté s'arrête là où elle empiète sur celle d'un autre ou là où elle se met elle-même en péril. Il ne saurait y avoir de véritable liberté dans un environnement naturel gravement détérioré ou dans une société dominées par le chacun pour soi, la solitude et l'agitation sociale.

En résumé, la notion chrétienne de liberté englobe différentes facettes:

La liberté comme don et grâce divine renvoie au fait que toute liberté trouve sa source en Dieu, qui en fait cadeau. Cette offre de libération donne à l'être humain la possibilité de conquérir sa liberté et de l'accorder aux autres. La liberté d'esprit, reçue de Dieu, délivre des forces contraires à la vie et de la culpabilité et fait ainsi accéder à la liberté intérieure. La liberté personnelle consiste à disposer des biens matériels et immatériels nécessaires pour vivre. La liberté structurelle résulte de structures sociales organisées de telle manière qu'elles offrent des conditions cadre propices à l'action et aux initiatives. Se libérer de pouvoirs et de structures oppressives et injustes en est le corollaire. La liberté écologique implique d'être à l'abri de substances nuisibles, de risques environnementaux non-maîtrisables et de la peur d'assister à la destruction des bases vitales de l'humanité. La liberté de parole regroupe la possibilité d'annoncer librement l'Évangile, la liberté de religion et de conscience, la liberté d'opinion et d'information et le libre choix de la langue et de la culture. La liberté d'aimer englobe tout à la fois la liberté de s'attacher à autrui, de lui prêter attention, de préserver sa sphère personnelle et de s'autoriser à compter sur le soutien des autres en vue de servir une communauté plus large et d'échapper à la solitude. La liberté communautaire signifie être libéré de la poursuite exclusive de son intérêt propre et capable de respecter la liberté d'autrui. Cette liberté suppose que soient aussi présentes la liberté de se réunir, de s'associer, de se fédérer et de participer à des prises de décision démocratiques, conditions incontournables d'une

véritable communion. La liberté de droit et de justice signifie être capable de ne pas abuser de sa liberté, de ne pas l'affirmer de façon démesurée, mais de vivre la sienne dans le respect de celle de l'autre. La liberté responsable revient à exercer sa liberté en s'engageant activement, mais dans le respect de soi et de la communauté.

La liberté, telle que la conçoivent les chrétiens, constitue donc une valeur fondamentale aussi bien du libéralisme que de divers mouvements de libération. C'est elle qui a largement influencé - et qui influence, aujourd'hui encore - l'un comme l'autre de ces courants. Parallèlement, c'est elle aussi qui les incitent à se distancier clairement des orientations excessives que peuvent prendre ces mouvances. Qu'il s'agisse de la libéralisation au sens de poursuite, sans retenue aucune, du profit personnel et d'exploitation d'autrui au détriment de toute dimension communautaire ou qu'on soit face à des mouvements de libération qui, recourant eux-mêmes à la violence, génèrent de nouvelles oppressions : aucune de ces dérives ne saurait trouver sa légitimité dans l'acceptation chrétienne de la valeur « liberté ».

de: FEPS Position 7, Les valeurs fondamentales, p. 18ff.

La publication peut être demandée sur www.sek.ch/shop ou téléchargée gratuitement.